

PELLEAS ET MELISANDE

Debussy
Livet de Maurice Maeterlinck

Personnages

ARKEL, roi d'Allemonde
GENEVIEVE, mère de Mélisande et de Golaud.
PELLKES, GOLAUD, petit-fils d'Arkel.
MELISANDE
YNIOLD, fils d'un premier mariage de Golaud

ACTE I

- Scène 1

Une forêt

Le rideau ouvert, on découvre Mélisande au bord d'une fontaine. Entre Golaud.

GOLAUD

Je ne pourrai plus sortir de cette forêt! Dieu sait jusqu'où cette bête m'a mené. Je croyais cependant l'avoir blessée à mort; et voici des traces de sang! Mais maintenant, je l'ai perdue de vue ; je crois que je me suis perdu moi-même, et mes chiens ne me retrouvent plus. Je vais revenir sur mes pas... J'entends pleurer... Oh! Oh! qu'y a-t-il là au bord de l'eau ?... Une petite fille qui pleure au bord de l'eau ? (*Il tousse*) Elle ne m'entend pas. Je ne vois pas son visage. (*Il s'approche et touche Mélisande à l'épaule*) Pourquoi pleures-tu ? (*Mélisande tressaille, se dresse et veut fuir*) N'avez pas peur. Vous n'avez rien à craindre. Pourquoi pleurez-vous, ici, toute seule ?

MÉLISANDE

Ne me touchez pas! Ne me touchez pas!

GOLAUD

N'avez pas peur... Je ne vous ferai pas... Oh! vous êtes belle!

MÉLISANDE

Ne me touchez pas! Ne me touchez pas... ou je me jette à l'eau!...

GOLAUD

Je ne vous touche pas... Voyez, je resterai ici, contre l'arbre. N'avez pas peur. Quelqu'un vous a-t-il fait du mal?

MÉLISANDE

Oh! Oui! Oui! Oui!...

(Elle sanglote profondément)

GOLAUD

Qui est-ce qui vous a fait du mal?

MÉLISANDE Tous! Tous!

GOLAUD

Quel mal vous a-t-on fait?

MÉLISANDE

Je ne veux pas le dire! Je ne peux pas le dire!...

GOLAUD

Voyons, ne pleurez pas ainsi. D'où venez-vous?

MÉLISANDE

Je me suis enfuie!... Enfuie... Enfuie...

GOLAUD

Oui, mais d'où vous êtes-vous enfuie?

MÉLISANDE

Je suis perdue!... Perdue... Oh! Oh! Perdue ici... Je ne suis pas d'ici... Je ne suis pas née là ...

GOLAUD

D'où êtes-vous? Où êtes-vous née?

MÉLISANDE

Oh! Oh! Loin d'ici... Loin... Loin...

GOLAUD

Qu'est-ce qui brille ainsi au fond de l'eau?

MÉLISANDE

Où donc? Ah! C'est la couronne qu'il m'a donnée. Elle est tombée en pleurant.

GOLAUD

Une couronne? Qui est-ce qui vous a donné une couronne? Je vais essayer de la prendre...

MÉLISANDE

Non, non, je n'en veux plus! Je n'en veux plus! Je préfère mourir... Mourir tout de suite!

GOLAUD

Je pourrais la retirer facilement. L'eau n'est pas très profonde.

MÉLISANDE

Je n'en veux plus! Si vous la retirez, je me jette à sa place!...

GOLAUD

Non, non; je la laisserai là; on pourrait la prendre sa peine cependant. Elle semble très belle. Y a-t-il longtemps que vous avez fui?

MÉLISANDE

Oui, oui... Qui êtes-vous?

GOLAUD

Je suis le prince Golaud, le petit-fils d'Arkel, le vieux roi d'Allemonde...

MÉLISANDE

Oh! Vous avez déjà les cheveux gris...

GOLAUD

Oui; quelques-uns, ici, près des tempes...

MÉLISANDE

Et la barbe aussi... Pourquoi me regardez-vous ainsi?

GOLAUD

Je regarde vos yeux... Vous ne fermez jamais les yeux?

MÉLISANDE

Si, si, je les ferme la nuit...

GOLAUD

Pourquoi avez-vous l'air si étonnée?

MÉLISANDE

Vous êtes un géant?

GOLAUD

Je suis un homme comme les autres...

MÉLISANDE

Pourquoi êtes-vous venu ici?

GOLAUD

Je n'en sais rien moi-même. Je chassais dans la forêt. Je poursuivais un sanglier. Je me suis trompé de chemin. Vous avez l'air très jeune. Quel âge avez-vous?

MÉLISANDE

Je commence à avoir froid...

GOLAUD

Voulez-vous venir avec moi?

MÉLISANDE

Non, non, je reste ici.

GOLAUD

Vous ne pouvez pas rester ici toute seule. Vous ne pouvez pas rester ici toute la nuit... Comment vous nommez-vous?

MÉLISANDE

Mélisande.

GOLAUD

Vous ne pouvez pas rester ici, Mélisande. Venez avec moi.

MÉLISANDE

Je reste ici...

GOLAUD

Vous aurez peur, toute seule. On ne sait pas ce qu'il y a ici... Toute la nuit... Toute seule... Ce n'est pas possible. Mélisande, venez, donnez-moi la main...

MÉLISANDE

Oh! Ne me touchez pas...

GOLAUD

Ne criez pas... Je ne vous toucherai plus. Mais venez avec moi. La nuit sera très noire et très froide. Venez avec moi...

MÉLISANDE

Où allez-vous?

GOLAUD

Je ne sais pas... Je suis perdu aussi...

(Ils sortent)

- Scène 2

Un appartement dans le château

Arkel et Geneviève.

GENEVIÈVE

Voici ce qu'il écrit à son frère Pelléas: «Un soir, je l'ai trouvée tout en pleurs au bord d'une fontaine, dans la forêt où je m'étais perdu. Je ne sais ni son âge, ni qui elle est, ni d'où elle vient et je n'ose pas l'interroger, car elle doit avoir eu une grande épouvante, et quand on lui demande ce qui lui est arrivé, elle pleure tout à coup comme un enfant, et sanglote si profondément qu'on a peur. Il y a maintenant six mois que je l'ai épousée et je n'en sais pas plus que le jour de notre rencontre. En attendant, mon cher Pelléas, toi que j'aime plus qu'un frère, bien que nous ne soyons pas nés du même père, en attendant, prépare mon retour... Je sais que ma mère me pardonnera volontiers. Mais j'ai peur d'Arkel, malgré toute sa bonté. S'il consent néanmoins à l'accueillir comme il accueillerait sa propre fille, le troisième jour qui suivra cette lettre, allume une lampe au sommet de la tour qui regarde la mer. Je l'apercevrai du pont de notre navire; sinon, j'irai plus loin et ne reviendrai plus... Qu'en dites-vous?»

ARKEI

Je n'en dis rien. Cela peut nous paraître étrange, parce que nous ne voyons jamais que l'envers des destinées, l'envers même de la nôtre... Il avait toujours suivi mes conseils jusqu'ici; j'avais cru le rendre heureux en l'envoyant demander la main de la princesse Ursule... Il ne pouvait pas rester seul, et depuis la mort de sa femme il était triste d'être seul; et ce mariage allait mettre fin à de longues guerres, à de vieilles haines... Il ne l'a pas voulu ainsi. Qu'il en soit comme il a voulu: je ne me suis jamais mis en travers d'une destinée; il sait mieux que moi son avenir. Il n'arrive peut-être pas d'événements inutiles...

GENEVIÈVE

Il a toujours été prudent, si grave et si ferme... Depuis la mort de sa femme il ne vivait plus que pour son fils, le petit Yniold. Il a tout oublié... Qu'allons-nous faire?

(Entre Pelléas)

ARKEI

Qui est-ce qui entre là?

GENEVIÈVE

C'est Pelléas. Il a pleuré.

ARKEI

Est-ce toi Pelléas? Viens un peu plus près, que je te voie dans la lumière.

PELLÉAS

Grand-père, j'ai reçu, en même temps que la lettre de mon frère, une autre lettre; une lettre de mon ami Marcellus... Il va mourir et il m'appelle... Il dit qu'il sait exactement le jour où la mort doit venir... Il me dit que je puis arriver avant elle si je veux, mais qu'il n'y a pas de temps à perdre.

ARKEI

Il faudrait attendre quelque temps cependant... Nous ne savons pas ce que le retour de ton frère nous prépare. Et d'ailleurs ton père n'est-il pas ici, au-dessus de nous, plus malade peut-être que ton ami... Pourras-tu choisir entre le père et l'ami?...

(Il sort)

GENEVIÈVE

Aie soin d'allumer la lampe dès ce soir, Pelléas.

(Ils sortent séparément)

- Scène 3

Devant le château

Entrent Geneviève et Mélisande.

MÉLISANDE

Il fait sombre dans les jardins. Et quelles forêts, quelles forêts tout autour des palais!...

GENEVIÈVE

Oui; cela m'étonnait aussi quand je suis arrivée ici, et cela étonne tout le monde. Il y a des endroits où l'on ne voit jamais le soleil. Mais l'on s'y fait vite... Il y a longtemps, il y a longtemps... Il y a presque quarante ans que je vis ici... Regardez de l'autre côté, vous aurez la clarté de la mer...

MÉLISANDE

J'entends du bruit au-dessous de nous...

GENEVIÈVE

Oui; c'est quelqu'un qui monte vers nous... Ah! C'est Pelléas... Il semble encore fatigué de vous avoir attendue si longtemps...

MÉLISANDE

Il ne nous a pas vues.

GENEVIÈVE

Je crois qu'il nous a vues, mais il ne sait ce qu'il doit faire... Pelléas, Pelléas, est-ce toi?

PELLÉAS

Oui!... Je venais du côté de la mer...

GENEVIÈVE

Nous aussi; nous cherchions la clarté. Ici, il fait un peu plus clair qu'ailleurs, et cependant la mer est sombre.

PELLÉAS

Nous aurons une tempête cette nuit; il y en a toutes les nuits depuis quelque temps... Et cependant elle est si calme maintenant... Or s'embarquerait sans le savoir et l'on ne reviendrait plus...

VOIX (derrière la coulisse)

Hoé! Hoé! Hisse hoé! Hoé! Hisse hoé!

MÉLISANDE

Quelque chose sort du port...

(Ils sortent)

PELLÉAS

Il faut que ce soit un grand navire... Les lumières sont très hautes, nous le verrons tout à l'heure quand il entrera dans la bande de clarté...

ACTE II

(Voix lointaines, derrière la coulisse)

- Scène 1

GENEVIÈVE

Je ne sais si nous pourrons le voir... Il y a encore une brume sur la mer...

Une fontaine dans le parc.
Entrent Pelléas et Mélisande.

PELLÉAS

On dirait que la brume s'élève lentement...

PELLÉAS

Vous ne savez pas où je vous ai menée? Je viens souvent m'asseoir ici, vers midi, lorsqu'il fait trop chaud dans les jardins. On étouffe aujourd'hui, même à l'ombre des arbres.

MÉLISANDE

Oui; j'aperçois là-bas une petite lumière que je n'avais pas vue...

MÉLISANDE

Oh! L'eau est claire...

PELLÉAS

C'est un phare; il y en a d'autres que nous ne voyons pas encore.

PELLÉAS

Elle est fraîche comme l'hiver. C'est une vieille fontaine abandonnée. Il paraît que c'était une fontaine miraculeuse, elle ouvrait les yeux des aveugles. On l'appelle encore «la fontaine des aveugles».

MÉLISANDE

Le navire est dans la lumière... Il est déjà très loin...

MÉLISANDE

Elle n'ouvre plus les yeux des aveugles?

PELLÉAS

Il s'éloigne à toutes voiles...

PELLÉAS

Depuis que le roi est presque aveugle lui-même, on n'y vient plus...

MÉLISANDE

C'est le navire qui m'a menée ici. Il a de grandes voiles... Je le reconnais à ses voiles...

MÉLISANDE

Comme on est seul ici... On n'entend rien.

VOIX (derrière la coulisse)
Hisse hoé!

PELLÉAS

Il aura mauvaise mer cette nuit...

PELLÉAS

Il y a toujours un silence extraordinaire... On entendrait dormir l'eau... Voulez-vous vous asseoir au bord du bassin de marbre? Il y a un tilleul où le soleil n'entre jamais...

VOIX (derrière la coulisse)
Hisse hoé!

MÉLISANDE

Pourquoi s'en va-t-il cette nuit?... On ne le voit presque plus... Il fera peut-être naufrage...

MÉLISANDE

Je vais me coucher sur le marbre. Je voudrais voir le fond de l'eau...

PELLÉAS

La nuit tombe très vite...

PELLÉAS

On ne l'a jamais vu... Elle est peut-être aussi profonde que la mer.

(Voix lointaines, à bouche fermée, derrière la coulisse)

GENEVIÈVE

Il est temps de rentrer. Pelléas, montre la route à Mélisande. Il faut que j'aie vu, un instant, le petit Yniold.

MÉLISANDE

Si quelque chose brillait au fond, on le verrait peut-être...

(Elle sort)

PELLÉAS

On ne voit plus rien sur la mer...

PELLÉAS

Ne vous penchez pas ainsi...

MÉLISANDE

Je vois d'autres lumières.

MÉLISANDE

Je voudrais toucher l'eau...

PELLÉAS

Ce sont les autres phares... Entendez-vous la mer?... C'est le vent qui s'élève... Descendons par ici. Voulez-vous me donner la main?

PELLÉAS

Prenez garde de glisser... Je vais vous tenir par la main...

MÉLISANDE

Voyez, voyez, j'ai les mains pleines de fleurs.

MÉLISANDE

Non, non je voudrais y plonger mes deux mains... On dirait que mes mains sont malades aujourd'hui...

PELLÉAS

Je vous soutiendrai par le bras, le chemin est escarpé et il y fait très sombre... Je pars peut-être demain...

PELLÉAS

Oh! Oh! Prenez garde! Prenez garde! Mélisande!... Mélisande!... Oh! Votre chevelure!...

MÉLISANDE

Oh! Pourquoi partez-vous?

MÉLISANDE (se redressant)

Je ne peux pas, je ne peux pas l'atteindre!

PELLÉAS

Vos cheveux ont plongé dans l'eau...

MÉLISANDE

Oui, ils sont plus longs que mes bras... Ils sont plus

longs que moi...

PELLÉAS

C'est au bord d'une fontaine aussi, qu'il vous a trouvée?

MÉLISANDE

Oui...

PELLÉAS

Que vous a-t-il dit?

MÉLISANDE

Rien, je ne me rappelle plus...

PELLÉAS

Était-il tout près de vous?

MÉLISANDE

Oui, il voulait m'embrasser...

PELLÉAS

Et vous ne vouliez pas?

MÉLISANDE

Non.

PELLÉAS

Pourquoi ne vouliez-vous pas?

MÉLISANDE

Oh! Oh! J'ai vu passer quelque chose au fond de l'eau...

PELLÉAS

Prenez garde! Prenez garde! Vous allez tomber! Avec quoi jouez-vous?

MÉLISANDE

Avec l'anneau qu'il m'a donné.

PELLÉAS

Ne jouez pas ainsi au-dessus d'une eau si profonde...

MÉLISANDE

Mes mains ne tremblent pas.

PELLÉAS

Comme il brille au soleil! Ne le jetez pas si haut vers le ciel!

MÉLISANDE

Oh!...

PELLÉAS

Il est tombé!

MÉLISANDE

Il est tombé dans l'eau!...

PELLÉAS

Où est-il? Où est-il?

MÉLISANDE

Je ne le vois pas descendre...

PELLÉAS

Je crois la voir briller...

MÉLISANDE

Ma bague?

PELLÉAS

Oui, oui... Là-bas...

MÉLISANDE

Oh! Oh! Elle est si loin de nous!... Non, non, ce n'est pas elle... Ce n'est plus elle... Elle est perdue... Perdue... Il n'y a plus qu'un grand cercle sur l'eau... Qu'allons-nous faire maintenant?...

PELLÉAS

Il ne faut pas s'inquiéter ainsi pour une bague. Ce n'est rien, nous la retrouverons peut-être! Ou bien nous en re-

trouverons une autre.

MÉLISANDE

Non, non, nous ne la retrouverons plus, nous n'en trouverons pas d'autres non plus... Je croyais l'avoir dans les mains cependant... J'avais déjà fermé les mains, et elle est tombée malgré tout... Je l'ai jetée trop haut, du côté du soleil...

PELLÉAS

Venez, nous reviendrons un autre jour... Venez, il est temps. On irait à notre rencontre... Midi sonnait au moment où l'anneau est tombé...

MÉLISANDE

Qu'allons-nous dire à Golaud s'il demande où il est?

PELLÉAS

La vérité, la vérité...

(Ils sortent)

- Scène 2

Un appartement dans le château.

On découvre Golaud étendu sur un lit; Mélisande est à son chevet.

GOLAUD

Ah! Ah! Tout va bien, cela ne sera rien. Mais je ne puis m'expliquer comment cela s'est passé. Je chassais tranquillement dans la forêt. Mon cheval s'est emporté tout à coup, sans raison... A-t-il vu quelque chose d'extraordinaire?... Je venais d'entendre sonner les douze coups de midi. Au douzième coup, il s'effraie subitement, et court comme un aveugle fou, contre un arbre. Je ne sais plus ce qui est arrivé. Je suis tombé, et lui doit être tombé sur moi. Je croyais avoir toute la forêt sur la poitrine; je croyais que mon coeur était déchiré. Mais mon coeur est solide. Il paraît que ce n'est rien...

MÉLISANDE

Voulez-vous boire un peu d'eau?

GOLAUD

Merci, je n'ai pas soif.

MÉLISANDE

Voulez-vous un autre oreiller?... Il y a une petite tache de sang sur celui-ci.

GOLAUD

Non, ce n'est pas la peine.

MÉLISANDE

Est-ce bien sûr?... Vous ne souffrez pas trop?

GOLAUD

Non, non, j'en ai vu bien d'autres. Je suis fait au fer et au sang...

MÉLISANDE

Fermez les yeux et tâchez de dormir. Je resterai ici toute la nuit...

GOLAUD

Non, non; je ne veux pas que tu te fatigues ainsi. Je n'ai besoin de rien; je dormirai comme un enfant... Qu'y a-t-il, Mélisande? Pourquoi pleures-tu tout à coup?...

MÉLISANDE *(fondant en larmes)*

Je suis... Je suis malade aussi...

GOLAUD

Tu es malade? Qu'as-tu donc, qu'as-tu donc, Mélisande?...

MÉLISANDE

Je ne sais pas... Je suis malade ici... Je préfère vous le dire aujourd'hui; seigneur, je ne suis pas heureuse ici...

GOLAUD

Qu'est-il donc arrivé?... Quelqu'un t'a fait du mal?... Quelqu'un t'aurait-il offensée?

MÉLISANDE

Non, non; personne ne m'a fait le moindre mal... Ce n'est pas cela...

GOLAUD

Mais tu dois me cacher quelque chose?... Dis-moi toute la vérité, Mélisande... Est-ce le roi?... Est-ce ma mère?... Est-ce Pelléas?

MÉLISANDE

Non, non, ce n'est pas Pelléas. Ce n'est personne... Vous ne pouvez pas me comprendre... C'est quelque chose qui est plus fort que moi...

GOLAUD

Voyons; sois raisonnable, Mélisande. Que veux-tu que je fasse ? Tu n'es plus une enfant. Est-ce moi que tu voudrais quitter?

MÉLISANDE

Oh! Non; ce n'est pas cela... Je voudrais m'en aller avec vous... C'est ici que je ne peux plus vivre... Je sens que je ne vivrai plus longtemps...

GOLAUD

Mais il faut une raison cependant. On va te croire folle. On va croire à des rêves d'enfant. Voyons, est-ce Pelléas peut-être? Je crois qu'il ne te parle pas souvent...

MÉLISANDE

Si, il me parle parfois. Il ne m'aime pas, je crois; je l'ai vu dans ses yeux... Mais il me parle quand il me rencontre...

GOLAUD

Il ne faut pas lui en vouloir. Il a toujours été ainsi. Il est un peu étrange. Il changera, tu verras; il est jeune...

MÉLISANDE

Mais ce n'est pas cela... Ce n'est pas cela...

GOLAUD

Qu'est-ce donc ? Ne peux-tu pas te faire à la vie qu'on mène ici? Fait-il trop triste ici? Il est vrai que ce château est très vieux et très sombre... Il est très froid et très profond. Et tous ceux qui l'habitent sont déjà vieux. Et la campagne peut sembler triste aussi, avec toutes ces forêts, toutes ces vieilles forêts sans lumière. Mais on peut égayer tout cela si l'on veut. Et puis la joie, la joie, on n'en a pas tous les jours. Mais dis-moi quelque chose; n'importe quoi; je ferai tout ce que tu voudras...

MÉLISANDE

Oui, c'est vrai... On ne voit jamais le ciel ici. Je l'ai vu pour la première fois ce matin...

GOLAUD

C'est donc cela qui te fait pleurer, ma pauvre Mélisande? Ce n'est donc que cela? Tu pleures de ne pas voir le ciel? Voyons, tu n'es plus à l'âge où l'on peut pleurer pour ces choses... Et puis l'été n'est-il pas là? Tu vas voir le ciel tous les jours. Et puis l'année prochaine... Voyons, donne-moi ta main; donne-moi tes deux petites mains. (*Il lui prend les mains*) Oh! Ces petites mains que je pourrais écraser comme des fleurs... Tiens, où est l'anneau que je t'avais donné?

MÉLISANDE

L'anneau?

GOLAUD

Oui, la bague de nos noces, où est-elle?

MÉLISANDE

Je crois... Je crois qu'elle est tombée...

GOLAUD

Tombée? Où est-elle tombée?... Tu ne l'a pas perdue?

MÉLISANDE

Non, elle est tombée... Elle doit être tombée... Mais je ne sais pas où elle est...

GOLAUD

Où est-elle?

MÉLISANDE

Vous savez bien... Vous savez bien... La grotte au bord de la mer?...

GOLAUD

Oui.

MÉLISANDE

Eh bien! C'est là... Il faut que ce soit là... Oui, oui; je me rappelle... J'y suis allée ce matin ramasser des coquillages pour le petit Yniold... Il y en a de très beaux... Elle a glissé de mon doigt... Puis la mer est entrée, et j'ai dû sortir avant de l'avoir retrouvée.

GOLAUD

Es-tu sûre que c'est là?

MÉLISANDE

Oui, oui, tout à fait sûre... Je l'ai sentie glisser...

GOLAUD

Il faut aller la chercher tout de suite.

MÉLISANDE

Maintenant? Tout de suite? Dans l'obscurité?

GOLAUD

Maintenant, tout de suite, dans l'obscurité. J'aimerais mieux avoir perdu tout ce que j'ai plutôt que d'avoir perdu cette bague. Tu ne sais pas ce que c'est. Tu ne sais pas d'où elle vient. La mer sera très haute cette nuit. La mer viendra la prendre avant toi... Dépêche-toi.

MÉLISANDE

Je n'ose pas... Je n'ose pas aller seule...

GOLAUD

Vas-y, vas-y avec n'importe qui. Mais il faut y aller tout de suite, entends-tu? Dépêchetoi, demande à Pelléas d'y aller avec toi.

MÉLISANDE

Pelléas? Avec Pelléas? Mais Pelléas ne voudra pas...

GOLAUD

Pelléas fera tout ce que tu lui demandes. Je connais Pelléas mieux que toi. Vas-y, hâtetoi. Je ne dormirai pas avant d'avoir la bague.

MÉLISANDE

Oh! Oh! Je ne suis pas heureuse!... Je ne suis pas heureuse!

(*Elle sort en pleurant*)

- Scène 3

Devant une grotte.

Entrent Pelléas et Mélisande.

PELLÉAS (*parlant avec une grande agitation*)

Oui; c'est ici, nous y sommes. Il fait si noir que l'entrée de la grotte ne se distingue plus du reste de la nuit... Il n'y a pas d'étoiles de ce côté. Attendons que la lune ait déchiré ce grand nuage; elle éclairera toute la grotte et alors nous pourrions entrer sans danger. Il y a des endroits dangereux et le sentier est très étroit, entre deux lacs dont on n'a pas encore trouvé le fond. Je n'ai pas songé à emporter une torche ou une lanterne, mais je pense que la clarté du ciel nous suffira. Vous n'avez jamais pénétré dans cette grotte?

MÉLISANDE

Non...

PELLÉAS

Entrons-y... Il faut pouvoir décrire l'endroit où vous avez perdu la bague, s'il vous interroge... Elle est très grande et très belle. Elle est pleine de ténèbres bleues. Quand en y allume une petite lumière, on dirait que la voûte est couverte d'étoiles, comme le ciel. Donnez-moi la main, ne tremblez pas ainsi. Il n'y a pas de danger; nous nous arrêterons au moment où nous n'apercevrons plus la clarté de la mer... Est-ce le bruit de la grotte qui vous effraie? Entendez-vous la mer derrière nous ? Elle ne semble pas heureuse cette nuit... Oh! Voici la clarté!

(La lune éclaire largement l'entrée et une partie des ténèbres de la grotte ; et l'on aperçoit trois vieux pauvres à cheveux blancs, assis côte à côte, se soutenant les uns les autres et endormis contre un quartier de roc)

MÉLISANDE

Ah!

PELLÉAS

Qu'y a-t-il?

MÉLISANDE

Il y a... Il y a...

(Elle montre les trois pauvres)

PELLÉAS

Oui... Je les ai vus aussi...

MÉLISANDE

Allons-nous en!... Allons-nous en!...

PELLÉAS

Ce sont trois vieux pauvres qui se sont endormis... Il y a une famine dans le pays. Pourquoi sont-ils venus dormir ici?...

MÉLISANDE

Allons-nous en; venez... Allons-nous en!

PELLÉAS

Prenez garde, ne parlez pas si haut... Ne les éveillons pas... Ils dorment encore profondément... Venez.

MÉLISANDE

Laissez-moi; je préfère marcher seule...

PELLÉAS

Nous reviendrons un autre jour...

(Ils sortent)

ACTE III

- Scène 1

Une des tours du château. Un chemin de ronde passe sous une fenêtre de la tour.

MÉLISANDE *(à la fenêtre, tandis qu'elle peigne ses cheveux dénoués)*

Mes longs cheveux descendent
Jusqu'au seuil de la tour!
Mes cheveux vous attendent
Tout le long de la tour!
Et tout le long du jour!
Et tout le long du jour!
Saint Daniel et saint Michel,
Saint Michel et saint Raphaël,
Je suis née un dimanche!
Un dimanche à midi!

(Entre Pelléas par le chemin de ronde)

PELLÉAS

Holà! Holà! Ho! ...

MÉLISANDE

Qui est là?

PELLÉAS

Moi, moi, et moi!... Que fais-tu là à la fenêtre en chantant comme un oiseau qui n'est pas d'ici?

MÉLISANDE

J'arrange mes cheveux pour la nuit...

PELLÉAS

C'est là ce que je vois sur le mur?... Je croyais que tu avais de la lumière...

MÉLISANDE

J'ai ouvert la fenêtre; il fait trop chaud dans la tour. Il fait beau cette nuit.

PELLÉAS

Il y a d'innombrables étoiles; je n'en ai jamais vu autant que ce soir; mais la lune est encore sur la mer... Ne reste pas dans l'ombre, Mélisande, penche-toi un peu, que je voie tes cheveux dénoués.

(Mélisande se penche à la fenêtre)

MÉLISANDE

Je suis affreuse ainsi...

PELLÉAS

Oh! Oh! Mélisande!... Oh! Tu es belle!... Tu est belle ainsi!... Penche-toi! Penche-toi!... Laisse-moi venir plus près de toi...

MÉLISANDE

Je ne puis pas venir plus près de toi... Je me penche tant que je peux...

PELLÉAS

je ne puis pas monter plus haut... Donne-moi du moins ta main ce soir, avant que je m'en aille. Je pars demain...

MÉLISANDE

Non, non, non...

PELLÉAS

Si, si, je pars, je partirai demain... Donnemoi ta main, ta main, ta petite main sur mes lèvres...

MÉLISANDE

Je ne te donne pas ma main si tu pars...

PELLÉAS

Donne, donne, donne...

MÉLISANDE

Tu ne partiras pas?...

PELLÉAS

J'attendrai, j'attendrai...

MÉLISANDE

Je vois une rose dans les ténèbres...

PELLÉAS

Où donc?... Je ne vois que les branches du saule qui dépassent le mur...

MÉLISANDE

Plus bas, plus bas, dans le jardin; là-bas, dans le vert sombre.

PELLÉAS

Ce n'est pas une rose... J'irai voir tout à l'heure, mais donne-moi ta main d'abord; d'abord ta main...

MÉLISANDE

Voilà, voilà... Je ne puis me pencher davantage...

PELLÉAS

Mes lèvres ne peuvent pas atteindre ta main...

MÉLISANDE

Je ne puis me pencher davantage... Je suis sur le point de tomber... Oh! Oh! Mes cheveux descendent de la tour!...
(Sa chevelure se révolte tout à coup, tandis qu'elle se penche ainsi, et inonde Pelléas)

PELLÉAS

Oh! Oh! Qu'est-ce que c'est?... Tes cheveux, tes cheveux descendent vers moi!... Toute ta chevelure, Mélisande, toute ta chevelure est tombée de la tour!... Je les tiens dans les mains, je les tiens dans la bouche... Je les tiens dans les bras, je les mets autour de mon cou... Je n'ouvrirai plus les mains cette nuit...

MÉLISANDE

Laisse-moi! Laisse-moi!... Tu vas me faire tomber!...

PELLÉAS

Non, non, non!... Je n'ai jamais vu de cheveux comme les tiens, Mélisande!... Vois, vois, vois, ils viennent de si haut qu'il, m'inondent encore jusqu'au coeur... Ils m'inondent encore jusqu'aux genoux... Et ils sont doux, ils sont doux comme s'ils tombaient du ciel!... Je ne vois plus le ciel à travers tes cheveux. Tu vois, tu vois, mes deux mains ne peuvent pas les tenir... Il y en a jusque sur les branches du saule... Ils vivent comme des oiseaux dans mes mains, et ils m'aiment, ils m'aiment plus que toi!...

MÉLISANDE

Laisse-moi, laisse-moi... Quelqu'un pourrait venir...

PELLÉAS

Non, non, non; je ne te délivre pas cette nuit... Tu es ma prisonnière cette nuit, toute la nuit, toute la nuit..

MÉLISANDE

Pelléas! Pelléas!...

PELLÉAS

Je les noue, je les noue aux branches du saule... Tu ne t'en iras plus... Tu ne t'en iras plus... Regarde, regarde, j'embrasse tes cheveux... Je ne souffre plus au milieu de tes cheveux... Tu entends mes baisers le long de tes cheveux? Ils montent le long de tes cheveux. Il faut que chacun t'en apporte. Tu vois, tu vois, je puis ouvrir les mains... J'ai les mains libres et tu ne peux plus m'abandonner...

(Des colombes sortent de la tour et volent autour d'eux dans la nuit)

MÉLISANDE

Oh! Oh! Tu m'as fait mal... Qu'y a-t-il, Pelléas? Qu'est-ce qui vole autour de moi?

PELLÉAS

Ce sont les colombes qui sortent de la tour... Je les ai effrayées; elles s'envolent...

MÉLISANDE

Ce sont mes colombes, Pelléas. Allons-nous en, laisse-moi; elles ne reviendraient plus...

PELLÉAS

Pourquoi ne reviendraient-elles plus?

MÉLISANDE

Elles se perdront dans l'obscurité... Laissemoi! Laissemoi relever la tête... J'entends un bruit de pas... Laisse-moi! C'est Golaud!... Je crois que c'est Golaud!... Il nous a entendus...

PELLÉAS

Attends! Attends!... Tes cheveux sont autour des branches... Ils se sont accrochés dans l'obscurité. Attends! Attends!... Il fait noir...

(Entre Golaud par le chemin de ronde)

GOLAUD

Que faites-vous ici?

PELLÉAS

Ce que je fais ici?... Je ...

GOLAUD

Vous êtes des enfants... Mélisande, ne te penche pas ainsi à la fenêtre, tu vas tomber... Vous ne savez pas qu'il est tard? Il est près de minuit. Ne jouez pas ainsi dans l'obscurité. Vous êtes des enfants... *(riant nerveusement)* Quels enfants! Quels enfants!...

(Il sort avec Pelléas)

- Scène 2

*Les souterrains du château.
Entrent Golaud et Pelléas*

GOLAUD

Prenez garde; par ici, par ici. Vous n'avez jamais pénétré dans ces souterrains?

PELLÉAS

Si, une fois, dans le temps; mais il y a longtemps...

GOLAUD

Eh bien! Voici l'eau stagnante dont je vous parlais... Sentez-vous l'odeur de mort qui monte? Allons jusqu'au bout de ce rocher qui surplombe et penchez-vous un peu; elle viendra vous frapper au visage. Penchez-vous; n'ayez pas peur... Je vous tiendrai, donnez-moi... Non, non, pas la main... Elle pourrait glisser... Le bras... Voyez-vous le gouffre?... Pelléas? Pelléas?...

PELLÉAS

Oui, je crois que je vois le fond du gouffre... Est-ce la lumière qui tremble ainsi?... Vous...

(Il se redresse, se retourne et regarde Golaud)

GOLAUD

Oui, c'est la lanterne... Voyez, je l'agitais pour éclairer les parois...

PELLÉAS

J'étouffe ici... Sortons...

GOLAUD

Oui, sortons...

(Ils sortent en silence)

- Scène 3

*Une terrasse au sortir des souterrains.
Entrent Golaud et Pelléas.*

PELLÉAS

Ah! Je respire enfin!... J'ai cru, un instant, que j'allais me trouver mal dans ces énormes grottes; j'ai été sur le point de tomber... Il y a là un air humide et lourd comme une rosée de plomb, et des ténèbres épaisses comme une pâte empoisonnée... Et maintenant, tout l'air de toute la mer!... Il y a un vent frais, voyez, frais comme une feuille qui vient de s'ouvrir, sur les petites lames vertes... Tiens! On vient d'arroser les fleurs au bord de la terrasse et l'odeur de la verdure et des roses mouillées monte jusqu'ici. Il doit être près de midi; elles sont déjà dans l'ombre de la tour... Il est midi, j'entends sonner les cloches et les enfants descendent vers la plage pour se baigner. Tiens, voilà notre mère et Mélisande à une fenêtre de la tour.

GOLAUD

Oui; elles se sont réfugiées du côté de l'ombre. A propos de Mélisande, j'ai entendu ce qui s'est passé et ce qui s'est dit hier au soir. Je le sais bien, ce sont là jeux d'enfants; mais il ne faut pas que cela se répète. Elle est très délicate, et il faut qu'on la ménage, d'autant plus qu'elle sera peut-être bientôt mère et la moindre émotion pourrait amener un malheur. Ce n'est pas la pre-

mière fois que je remarque qu'il pourrait y avoir quelque chose entre vous. Vous êtes plus âgé qu'elle; il suffira de vous l'avoir dit... Evitez-la autant que possible; mais sans affectation, d'ailleurs, sans affectation...

(Ils sortent)

- Scène 4

Devant le château.

Entrent Golaud et le petit Yniold.

GOLAUD

Viens, nous allons nous asseoir ici, Yniold; viens sur mes genoux; nous verrons d'ici ce qui se passe dans la forêt. Je ne te vois plus du tout depuis quelque temps. Tu m'abandonnes aussi; tu es toujours chez petite mère... Tiens, nous sommes tout juste assis sous les fenêtres de petite mère. Elle fait peut-être sa prière du soir en ce moment... Mais dis-moi, Yniold, elle est souvent avec ton oncle Pelléas, n'est-ce pas?

YNIOLD

Oui, oui; toujours, petit père; quand vous n'êtes pas là.

GOLAUD

Ah!... Tiens, quelqu'un passe avec une lanterne dans le jardin! Mais on m'a dit qu'ils ne s'aimaient pas... Il paraît qu'ils se querellent souvent... Non? Est-ce vrai?

YNIOLD

Oui, oui, c'est vrai.

GOLAUD

Oui? Ah! Ah! Mais à propos de quoi se querellent-ils?

YNIOLD

A propos de la porte.

GOLAUD

Comment! A propos de la porte! Qu'est-ce que tu racontes là?

YNIOLD

Parce qu'elle ne peut pas être ouverte.

GOLAUD

Qui ne veut pas qu'elle soit ouverte? Voyons, pourquoi se querellent-ils ?

YNIOLD

Je ne sais pas, petit père; à propos de la lumière.

GOLAUD

Je ne te parle pas de la lumière; je te parle de la porte... Ne mets pas ainsi la main dans la bouche... Voyons...

YNIOLD

Petit père! Petit père!... Je ne le ferai plus.

(Il pleure)

GOLAUD

Voyons; pourquoi pleures-tu maintenant? Qu'est-il arrivé?

YNIOLD

Oh! Oh! Petit père! Vous m'avez fait mal...

GOLAUD

Je t'ai fait mal? Où t'ai-je fait mal? C'est sans le vouloir...

YNIOLD

Ici, ici, à mon petit bras...

GOLAUD

C'est sans le vouloir; voyons, ne pleure plus, je te donnerai quelque chose demain...

YNIOLD

Quoi, petit père?

GOLAUD

Un carquois et des flèches; mais dis-moi ce que tu sais de la porte.

YNIOLD

De grandes flèches?

GOLAUD

Oui, de très grandes flèches. Mais pourquoi ne veulent-ils pas que la porte soit ouverte? Voyons, réponds-moi à la fin! Non, non, n'ouvre pas la bouche pour pleurer. Je ne suis pas fâché. De quoi parlent-ils quand ils sont ensemble?

YNIOLD

Pelléas et petite mère?

GOLAUD

Oui; de quoi parlent-ils?

YNIOLD

De moi; toujours de moi.

GOLAUD

Et que disent-ils de toi?

YNIOLD

Ils disent que je serai très grands.

GOLAUD

Ah! Misère de ma vie!... Je suis ici comme un aveugle qui cherche son trésor au fond de l'océan!... Je suis ici comme un nouveau-né perdu dans la forêt et vous... Mais voyons, Yniold, j'étais distrait; nous allons causer sérieusement. Pelléas et petite mère ne parlent-ils jamais de moi quand je ne suis pas là?

YNIOLD

Si, si, petit père.

GOLAUD

Ah!... Et que disent-ils de moi?

YNIOLD

Ils disent que je deviendrai aussi grand que vous.

GOLAUD

Tu es toujours près d'eux?

YNIOLD

Oui, oui; toujours, petit père.

GOLAUD

Ils ne te disent jamais d'aller jouer ailleurs?

YNIOLD

Non, petit père; ils ont peur quand je ne suis pas là.

GOLAUD

Ils ont peur?... A quoi vois-tu qu'ils ont peur?

YNIOLD

Ils pleurent toujours dans l'obscurité.

GOLAUD

Ah! Ah!...

YNIOLD

Cela fait pleurer aussi...

GOLAUD

Oui, oui...

YNIOLD

Elle est pâle, petit père!

GOLAUD

Ah! Ah!... Patience, mon Dieu, patience...

YNIOLD

Quoi, petit père?

GOLAUD

Rien, rien mon enfant. J'ai vu passer un loup dans la forêt. Ils s'embrassent quelquefois? Non?

YNIOLD

Qu'ils s'embrassent, petit père? Non, non. Ah! Si, petit père, si, une fois... Une fois qu'il pleuvait...

GOLAUD

Ils se sont embrassés? Mais comment, comment, se sont-ils embrassés?

YNIOLD

Comme ça, petit père, comme ça!... *(Il lui donne un baiser sur la bouche; riant)* Ah! Ah! Votre barbe, petit père!... Elle pique, elle pique! Elle devient toute grise, petit père, et vos cheveux aussi; tout gris, tout gris...

(La fenêtre sous laquelle ils sont assis s'éclaire en ce moment, et sa clarté vient tomber sur eux)

Ah! Ah! Petite mère a allumé sa lampe. Il fait clair, petit père; il fait clair...

GOLAUD

Oui; il commence à faire clair...

YNIOLD

Allons-y aussi, petit père; allons-y aussi...

GOLAUD

Où veux-tu aller?

YNIOLD

Où il fait clair, petit père.

GOLAUD

Non, non, mon enfant; restons encore un peu dans l'ombre... On ne sait pas, on ne sait pas encore... Je crois que Pelléas est fou...

YNIOLD

Non, petit père, il n'est pas fou, mais il est très bon.

GOLAUD

Veux-tu voir petite mère ?

YNIOLD

Oui, oui; je veux la voir!

GOLAUD

Ne fais pas de bruit; je vais te hisser jusqu'à la fenêtre. Elle est trop haute pour moi, bien que je sois si grand... *(Il soulève l'enfant)* Ne fais pas le moindre bruit; petite mère aurait terriblement peur... La vois-tu? Estelle dans la chambre?

YNIOLD

Oui... Oh! Il fait clair!

GOLAUD

Elle est seule?

YNIOLD

Oui... Non, non! Mon oncle Pelléas y est aussi.

GOLAUD

Il ...

YNIOLD

Ah! Ah! Petit père! Vous m'avez fait mal!

GOLAUD

Ce n'est rien; tais-toi; je ne le ferai plus; regarde, regarde, Yniold! J'ai trébuché. Parle plus bas. Que font-ils?

YNIOLD

Ils ne font rien, petit père.

GOLAUD

Sont-ils près l'un de l'autre? Est-ce qu'ils parlent?

YNIOLD

Non, petit père; ils ne parlent pas.

GOLAUD

Mais que font-ils?

YNIOLD

Ils regardent la lumière.

GOLAUD

Tous les deux?

YNIOLD

Oui, petit père.

GOLAUD

Ils ne disent rien?

YNIOLD

Non, petit père; ils ne ferment pas les yeux;

GOLAUD

Ils ne s'approchent pas l'un de l'autre?

YNIOLD

Non, petit père; ils ne ferment jamais les yeux... J'ai terriblement peur...

GOLAUD

De quoi donc as-tu peur? Regarde! Regarde!

YNIOLD

Petit père, laissez-moi descendre!

GOLAUD

Regarde!

YNIOLD

Oh! Je vais crier, petit père! Laissez-moi descendre! Laissez-moi descendre!

GOLAUD

Viens!

(Ils sortent)

ACTE IV

- Scène 1

*Un appartement dans le château.
Entrent et se rencontrent Pelléas et Mélisande.*

PELLÉAS

Où vas-tu? Il faut que je te parle ce soir. Te verrai-je?

MÉLISANDE

Oui.

PELLÉAS

Je sors de la chambre de mon père. Il va mieux. Le médecin nous a dit qu'il était sauvé. Il m'a reconnu. Il m'a pris la main et il m'a dit de cet air étrange qu'il a depuis qu'il est malade: «Est-ce toi, Pelléas? Tiens, je ne l'avais jamais remarqué, mais tu as le visage grave et amical de ceux qui ne vivent pas longtemps. Il faut voyager; il faut voyager... ». C'est étrange, je vais lui obéir... Ma mère l'écoutait et pleurait de joie. Tu ne t'en es pas aperçue? Toute la maison semble déjà revivre. On entend respirer, on entend marcher... Ecoute, j'entends parler derrière cette porte. Vite, vite, réponds vite, où te verrai-je?

MÉLISANDE

Où veux-tu?

PELLÉAS

Dans le parc, près de la fontaine des aveugles? Veux-tu?

Viendras-tu?

MÉLISANDE
Oui.

PELLÉAS
Ce sera le dernier soir; je vais voyager comme mon père l'a dit. Tu ne me verras plus...

MÉLISANDE
Ne dis pas cela, Pelléas... Je te verrai toujours; je te regarderai toujours...

PELLÉAS
Tu auras beau regarder... Je serai si loin que tu ne pourras plus me voir...

MÉLISANDE
Qu'est-il arrivé, Pelléas? Je ne comprends plus ce que tu dis...

PELLÉAS
Va-t-en, séparons-nous. J'entends parler derrière cette porte.

(Il sort)

- Scène 2

Entre Arkel

ARKE
Maintenant que le père de Pelléas est sauvé et que la maladie, la vieille servante de la mort, a quitté le château, un peu de joie et un peu de soleil vont enfin rentrer dans la maison..Il était temps! Car depuis ta venue, on n'a vécu ici qu'en chuchotant autour d'une chambre fermée... Et, vraiment, j'avais pitié de toi, Mélisande... Je t'observais, tu étais là, insouciant peut-être, mais avec l'air étrange et égaré de quelqu'un qui attendrait toujours un grand malheur, au soleil, dans un beau jardin... Je ne puis pas expliquer... Mais j'étais triste de te voir ainsi, car tu es trop jeune et trop belle pour vivre déjà jour et nuit sous l'haleine de la mort... Mais à présent tout cela va changer. A mon âge, et c'est peut-être là le fruit le plus sûr de ma vie, à mon âge, j'ai acquis je ne sais quelle foi à la fidélité des événements et j'ai toujours vu que tout être jeune et beau créait autour de lui des événements jeunes, beaux et heureux... Et c'est toi, maintenant, qui vas ouvrir la porte à l'ère nouvelle que j'entrevois... Viens ici; pourquoi restes-tu là sans répondre et sans lever les yeux? Je ne t'ai embrassée qu'une seule fois jusqu'ici, le jour de ta venue; et cependant, les vieillards ont besoin quelquefois de toucher de leurs lèvres le front d'une femme ou la joue d'un enfant, pour croire encore à la fraîcheur de la vie et éloigner un moment les menaces de la mort.As-tu peur de mes vieilles lèvres? Comme j'avais pitié de toi ces mois-ci!...

MÉLISANDE
Grand-père, je n'étais pas malheureuse...

ARKE
Laisse-moi te regarder ainsi, de tout près, un moment... On a tant besoin de beauté aux côtés de la mort...

(Entre Golaud)

GOLAUD
Pelléas part ce soir.

ARKE
Tu as du sang sur le front. Qu'as-tu fait?

GOLAUD
Rien, rien...J'ai passé au travers d'une haie d'épines...

MÉLISANDE
Baissez un peu la tête, seigneur... Je vais essuyer votre front...

GOLAUD (*La repoussant*)
Je ne veux pas que tu me touches, entends-tu? Va-t-en! Je ne te parle pas. Où est mon épée? Je venais chercher mon épée.

MÉLISANDE
Ici, sur le prie-Dieu.

GOLAUD
Apporte-la. (*À Arkel*) On vient encore de trouver un paysan mort de faim, le long de la mer. On dirait qu'ils tiennent tous à mourir sous nos yeux. (*À Mélisande*) Eh bien! Mon épée? Pourquoi tremblez-vous ainsi? Je ne vais pas vous tuer. Je voulais simplement examiner la lame. Je n'emploie pas l'épée à ces usages. Pourquoi m'examinez-vous comme un pauvre? Je ne viens pas vous demander l'aumône. Vous espérer voir quelque chose dans mes yeux, sans que je voie quelque chose dans les vôtres? Croyez-vous que je sache quelque chose? (*À Arkel*) Voyez-vous ces grands yeux..On dirait qu'ils sont fiers d'être riches...

ARKE
Je n'y vois qu'une grande innocence...

GOLAUD
Une grande innocence!...Ils sont plus grands que l'innocence!... Ils sont plus purs que les yeux d'un agneau... Ils donneraient à Dieu des leçons d'innocence! Une grande innocence! Ecoutez: j'en suis si près que je sens la fraîcheur de leurs cils quand ils clignent; et cependant, je suis moins loin des grands secrets de l'autre monde que du plus petit secret de ces yeux!... Une grande innocence!... Plus que de l'innocence! On dirait que les anges du ciel y célèbrent sans cesse un baptême!... Je les connais ces yeux! Je les ai vus à l'oeuvre! Fermez-les! Fermez-les! Ou je vais les fermer pour longtemps! ...Ne mettez pas ainsi votre main à la gorge; je dis une chose très simple...Je n'ai pas d'arrière-pensée... Si j' avais une arrière-pensée, pourquoi ne la dirais-je pas? Ah! Ah! Ne tâchez pas de fuir! Ici! Donnez-moi cette main! Ah! Vos mains sont trop chaudes... Allez-vous en! Votre chair me dégoûte!... Allez-vous en! Il ne s'agit plus de fuir à présent! (*Il la saisit par les cheveux*) Vous allez me suivre à genoux! A genoux! A genoux devant moi! Ah! Ah! Vos longs cheveux servent en-fin à quelque chose!... A droite et puis à gauche! A gauche et puis à droite! Absalon! Absalon! En avant! En ar-rière! Jusqu'à terre! Jusqu'à terre!... Vous voyez. Vous voyez; je ris déjà comme un vieillard... Ah! Ah! Ah!

ARKE (*accourant*)
Golaud!...

GOLAUD (*affectant un calme soudain*)
Vous ferez comme il vous plaira, voyez-vous. Je n'attache aucune importance à cela. Je suis trop vieux; et puis, je ne suis pas un espion. J'attendrai le hasard; et alors... Oh! Alors!..Simplement parce que c'est l'usage simplement parce que c'est l'usage.

(Il sort)

ARKE
Qu'a-t-il donc? Il est ivre?

MÉLISANDE (*en larmes*)
Non, non; mais il ne m'aime plus... Je ne suis pas heureuse!...

ARKE
Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du coeur des hommes...

- Scène 3

Une fontaine dans le parc.
On découvre le petit Yniold qui cherche à soulever un quartier de roc.

YNIOLD
Oh! Cette pierre est lourde!... Elle est plus lourde que moi... Elle est plus lourde que tout le monde. Elle est plus lourde que tout.
Je vois ma balle d'or entre le rocher et cette méchante

pierre. Et je ne puis pas y atteindre... Mon petit bras n'est pas assez long et cette pierre ne veut pas être soulevée. On dirait qu'elle a des racines dans la terre..

(On entend au loin les bêlements d'un troupeau)

Oh! Oh! J'entends pleurer les moutons. Tiens! Il n'y a plus de soleil... Ils arrivent les petits moutons; ils arrivent... Il y en a!... Il y en a!... Ils ont peur du noir... Ils se serrent! Ils se serrent! Ils pleurent et ils vont vite!... Il y en a qui voudraient prendre à droite... Ils voudraient tous aller à droite... Ils ne peuvent pas!... Le berger leur jette de la terre!... Ah! Ah!... Ils vont passer par ici... Je vais les voir de près. Comme il y en a!... Maintenant, ils se taisent tous.. Berger! Pourquoi ne parlent-ils plus ?

LE BERGER *(qu'on ne voit pas)*

Parce que ce n'est pas le chemin de l'étable!

YNIOLD

Où vont-ils? Berger? Berger? Où vont-ils?... Il ne m'entend plus. Ils sont déjà trop loin.. Ils ne font plus de bruit. Ce n'est pas le chemin de l'étable... Où vont-ils dormir cette nuit?... Oh! Oh! Il fait trop noir... Je vais dire quelque chose à quelqu'un...

(Il sort)

- Scène 4

Entre Pelléas.

PELLÉAS

C'est le dernier soir... Le dernier soir... Il faut que tout finisse... J'ai joué comme un enfant autour d'une chose que je ne soupçonnais pas... J'ai joué en rêve autour des pièges de la destinée... Qui est-ce qui m'a réveillé tout à coup ? Je vais fuir en criant de joie et de douleur comme un aveugle qui fuirait l'incendie de sa maison... Je vais lui dire que je vais fuir... Il est tard; elle ne vient pas... Je ferais mieux de m'en aller sans la revoir... Il faut que je la regarde bien cette fois-ci... Il y a des choses que je ne me rappelle plus... On dirait par moment qu'il y a cent ans que je ne l'ai plus vue... Et je n'ai pas encore regardé son regard... Il ne me reste rien si je m'en vais ainsi. Et tous ces souvenirs... C'est comme si j'emportais un peu d'eau dans un sac de mousseline... Il faut que je la voie une dernière fois, jusqu'au fond de son cœur... Il faut que je lui dise tout ce que je n'ai pas dit...

(Entre Mélisande)

MÉLISANDE

Pelléas!

PELLÉAS

Mélisande! Est-ce toi, Mélisande?

MÉLISANDE

Oui.

PELLÉAS

Viens ici, ne reste pas au bord du clair de lune. Viens ici. Nous avons tant de choses à nous dire... Viens ici dans l'ombre du tilleul.

MÉLISANDE

Laisse-moi dans la clarté...

PELLÉAS

On pourrait nous voir des fenêtres de la tour. Viens ici; ici, nous n'avons rien à craindre. Prends garde; on pourrait nous voir...

MÉLISANDE

Je veux qu'on me voie...

PELLÉAS

Qu'as-tu donc? Tu as pu sortir sans qu'on s'en soit aperçu?

MÉLISANDE

Oui, votre frère dormait...

PELLÉAS

Il est tard, dans une heure on fermera les portes. Il faut prendre garde. Pourquoi es-tu venue si tard?

MÉLISANDE

Votre frère avait un mauvais rêve. Et puis ma robe s'est accrochée aux clous de la porte. Voyez, elle est déchirée. J'ai perdu tout ce temps et j'ai couru...

PELLÉAS

Ma pauvre Mélisande!... J'aurais presque peur de te toucher... Tu es encore hors d'haleine comme un oiseau pourchassé... C'est pour moi que tu fais tout cela?... J'entends battre ton cœur comme si c'était le mien... Viens ici... Plus près de moi...

MÉLISANDE

Pourquoi riez-vous?

PELLÉAS

Je ne ris pas; ou bien je ris de joie, sans le savoir... Il y aurait plutôt de quoi pleurer...

MÉLISANDE

Nous sommes venus ici il y a bien longtemps... Je me rappelle...

PELLÉAS

Oui... Il y a de longs mois. Alors, je ne savais pas... Sais-tu pourquoi je t'ai demandé de venir de soir?

MÉLISANDE

Non.

PELLÉAS

C'est peut-être la dernière fois que je te vois... Il faut que je m'en aille pour toujours...

MÉLISANDE

Pourquoi dis-tu toujours que tu t'en vas?...

PELLÉAS

Je dois te dire ce que tu sais déjà! Tu ne sais pas ce que je vais te dire?

MÉLISANDE

Mais non, mais non; je ne sais rien...

PELLÉAS

Tu ne sais pas pourquoi il faut que je m'éloigne... Tu ne sais pas que c'est parce que... Je t'aime...

(Il l'embrasse brusquement)

MÉLISANDE *(à voix basse)*

Je t'aime aussi...

PELLÉAS

Oh! Qu'as-tu dit, Mélisande!... Je ne l'ai presque pas entendu! On a brisé la glace avec des fers rougis!... Tu dis cela d'une voix qui vient du bout du monde!... Je ne t'ai presque pas entendue... Tu m'aimes? Tu m'aimes aussi?... Depuis quand m'aimes-tu?

MÉLISANDE

Depuis toujours... Depuis que je t'ai vu...

PELLÉAS

On dirait que ta voix a passé sur la mer au printemps!... Je ne l'ai jamais entendue jusqu'ici... On dirait qu'il a plu sur mon cœur! Tu dis cela si franchement!... Comme un ange qu'on interroge... Je ne puis pas le croire, Mélisande!... Pourquoi m'aimeraistu? Mais pourquoi m'aimes-tu? Est-ce vrai ce que tu dis? Tu ne me trompes pas? Tu ne mens pas un peu, pour me faire sourire

MÉLISANDE

Non, je ne mens jamais; je ne mens qu'à ton frère...

PELLÉAS

Oh! Comme tu dis cela!... Ta voix! Ta voix... Elle est plus

fraîche et plus franche que l'eau!... On dirait de l'eau pure sur mes lèvres!... On dirait de l'eau pure sur mes mains... Donne-moi, donne-moi tes mains. Oh! Tes mains sont petites!... Je ne savais pas que tu étais si belle! ... Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau, avant toi... J'étais inquiet, je cherchais partout dans la maison... Je cherchais partout dans la campagne, et je ne trouvais pas la beauté... Et maintenant je t'ai trouvée!... Je l'ai trouvée!... Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre une femme plus belle!... Où es-tu ? Je ne t'entends plus respirer.

MÉLISANDE
C'est que je te regarde...

PELLÉAS
Pourquoi me regardes-tu si gravement? Nous sommes déjà dans l'ombre. Il fait trop noir sous cet arbre. Viens dans la lumière. Nous ne pouvons pas voir combien nous sommes heureux. Viens, viens; il nous reste si peu de temps...

MÉLISANDE
Non, non; restons ici... Je suis plus près de toi dans l'obscurité...

PELLÉAS
Où sont tes yeux? Tu ne vas pas me fuir? Tu ne songes pas à moi en ce moment.

MÉLISANDE
Mais si, mais si, je ne songe qu'à toi...

PELLÉAS
Tu regardais ailleurs...

MÉLISANDE
Je te voyais ailleurs...

PELLÉAS
Tu es distraite..Qu'as-tu donc? Tu ne me sembles pas heureuse...

MÉLISANDE
Si, si; je suis heureuse, mais je suis triste...

PELLÉAS
Quel est ce bruit? On ferme les portes!...

MÉLISANDE
Oui, on a fermé les portes...

PELLÉAS
Nous ne pouvons plus rentrer! Entends-tu les verrous? Ecoute! Ecoute!... Les grandes chaînes!... Il est trop tard, il est trop tard!...

MÉLISANDE
Tant mieux! Tant mieux!

PELLÉAS
Tu?... Voilà, voilà!... Ce n'est plus nous qui le voulons! ..Tout est perdu, tout est sauvé! Tout est sauvé ce soir! Viens! Viens... Mon coeur bat comme un fou jusqu'au fond de ma gorge... (*Il l'enlace*) Ecoute! Mon coeur est sur le point de m'étrangler... Viens! Ah! Qu'il fait beau dans les ténèbres!...

MÉLISANDE
Il y a quelqu'un derrière nous!...

PELLÉAS
Je ne vois personne...

MÉLISANDE
J'ai entendu du bruit...

PELLÉAS
Je n'entends que ton coeur dans l'obscurité...

MÉLISANDE
J'ai entendu craquer les feuilles mortes...

PELLÉAS
C'est le vent qui s'est tu tout à coup... Il est tombé pendant que nous nous embrassions...

MÉLISANDE
Comme nos ombres sont grandes ce soir!...

PELLÉAS
Elles s'enlacent jusqu'au fond du jardin... Ah! Qu'elles s'embrassent loin de nous!... Regarde! Regard!

MÉLISANDE (*d'une voix étouffée*)
Ah! Il est derrière un arbre!

PELLÉAS
Qui?

MÉLISANDE
Golaud!

PELLÉAS
Golaud? Où donc? Je ne vois rien...

MÉLISANDE
Là... Au bout de nos ombres...

PELLÉAS
Oui, oui; je l'ai vu ... Ne nous retournons pas brusquement...

MÉLISANDE
Il a son épée.

PELLÉAS
Je n'ai pas la mienne...

MÉLISANDE
Il a vu que nous nous embrassions...

PELLÉAS
Il ne sait pas que nous l'avons vu ... Ne bouge pas; ne tourne pas la tête... Il se précipiterait... Il nous observe... Il est encore immobile... Va-t-en, va-t-en, tout de suite par ici... Je l'attendrai... Je l'arrêterai...

MÉLISANDE
Non, non!...

PELLÉAS
Va-t-en! Il a tout vu!... Il nous tuera!...

MÉLISANDE
Tant mieux! Tant mieux!...

PELLÉAS
Il vient! Ta bouche!... Ta bouche!...

MÉLISANDE
Oui!... Oui!... Oui!...

(*Ils s'embrassent éperdument*)

PELLÉAS
Oh! Oh! Toutes les étoiles tombent.

MÉLISANDE
Sur moi aussi! Sur moi aussi!...

PELLÉAS
Encore! Encore! Donne! Donne! Donne!

MÉLISANDE
Toute! Toute! Toute!

(*Golaud se précipite sur eux l'épée à la main et frappe Pelléas qui tombe au bord de la fontaine. Mélisande fuit épouvantée*)

MÉLISANDE (*fuyant*)
Oh! Oh! Je n'ai pas de courage!... Je n'ai pas de courage!

... Ah!

(Golaud la poursuit à travers le bois, en silence)

ACTE V

Une chambre dans le château.

On découvre Arkel, Golaud et le médecin dans un coin de la chambre. Mélisande est étendue sur le lit.

LE MÉDECIN

Ce n'est pas de cette petite blessure qu'elle peut mourir; un oiseau n'en serait pas mort... Ce n'est donc pas vous qui l'avez tuée, mon bon seigneur; ne vous désolez pas ainsi... Et puis, il n'est pas dit que nous ne la sauverons pas...

ARCEL

Non, non; il me semble que nous nous taisons trop, malgré nous dans la chambre, ce n'est pas un bon signe... Regardez comme elle dort... Lentement, lentement... On dirait que son âme a froid pour toujours...

GOLAUD

J'ai tué sans raison! Est-ce que ce n'est pas à faire pleurer les pierres!... Ils s'étaient embrassés comme des petites enfants... Ils étaient frère et soeur... Et moi, tout de suite!... Je l'ai fait malgré moi, voyez-vous... Je l'ai fait malgré moi...

LE MÉDECIN

Attention ; je crois qu'elle s'éveille...

MÉLISANDE

Ouvrez la fenêtre... Ouvrez la fenêtre...

ARCEL

Veux-tu que j'ouvre celle-ci, Mélisande?

MÉLISANDE

Non, non, la grande fenêtre... C'est pour voir...

ARCEL

Est-ce que l'air de la mer n'est pas trop froid ce soir?

LE MÉDECIN

Faites, faites...

MÉLISANDE

Merci... Est-ce le soleil qui se couche?

ARCEL

Oui; c'est le soleil qui se couche sur la mer; il est tard... Comment te trouves-tu, Mélisande?

MÉLISANDE

Bien, bien. Pourquoi demandez-vous cela ? Je n'ai jamais été mieux portante. Il me semble cependant que je sais quelque chose...

ARCEL

Que dis-tu? Je ne te comprends pas...

MÉLISANDE

Je ne comprends pas non plus tout ce que je dis, voyez-vous... Je ne sais pas ce que je dis... Je ne sais pas ce que je sais... Je ne dis plus ce que je veux...

ARCEL

Mais si, mais si... Je suis tout heureux de t'entendre parler ainsi; tu as eu un peu de délire ces jours-ci, et l'on ne te comprenait plus... Mais maintenant, tout cela est bien loin!...

MÉLISANDE

Je ne sais pas... Etes-vous seul dans la chambre, grand-père?

ARCEL

Non, il y a encore le médecin qui t'a guérie...

MÉLISANDE

Ah!...

ARCEL

Et puis il y a encore quelqu'un...

MÉLISANDE

Qui est-ce?

ARCEL

C'est... Il ne faut pas t'effrayer... Il ne te veut pas le moindre mal, sois-en sûre... Si tu as peur, il s'en ira... Il est très malheureux...

MÉLISANDE

Qui est-ce?

ARCEL

C'est... C'est ton mari... C'est Golaud...

MÉLISANDE

Golaud est ici? Pourquoi ne vient-il pas près de moi?

GOLAUD (se traînant vers le lit)

Mélisande... Mélisande...

MÉLISANDE

Est-ce vous, Golaud? Je ne vous reconnaissais presque plus... C'est que j'ai le soleil du soir dans les yeux... Pourquoi regardez-vous les murs? Vous avez maigri et vieilli... Y a-t-il longtemps que nous nous sommes vus?

GOLAUD (à Arkel et au médecin)

Voulez-vous vous éloigner un instant, mes pauvres amis... Je laisserai la porte grande ouverte... Un instant seulement... Je voudrais lui dire quelque chose; sans cela je ne pourrais pas mourir... Voulez-vous ? Vous pouvez revenir tout de suite... Ne me refusez pas cela... Je suis un malheureux... (Sortent Arkel et le médecin) Mélisande, as-tu pitié de moi, comme j'ai pitié de toi?...Mélisande? ... Me pardonnes-tu, Mélisande?

MÉLISANDE

Oui, oui, je te pardonne... Que faut-il pardonner?

GOLAUD

Je t'ai fait tant de mal, Mélisande... Je ne puis pas te dire le mal que je t'ai fait... Mais je le vois, je le vois si clairement aujourd'hui... Depuis le premier jour... Et tout est de ma faute, tout ce qui est arrivé, tout ce qui va arriver... Si je pouvais le dire, tu verrais comme je le vois!... Je vois tout, je vois tout!... Mais je t'aimais tant!... Je t'aimais tant!... Mais maintenant, quelqu'un va mourir... C'est moi qui vais mourir... Et je voudrais savoir... Je voudrais te demander... Tu ne m'en voudras pas?... Il faut dire la vérité à quelqu'un qui va mourir... Il faut qu'il sache la vérité, sans cela il ne pourrait pas dormir... Me jures-tu de dire la vérité ?

MÉLISANDE

Oui.

GOLAUD

As-tu aimé Pelléas?

MÉLISANDE

Mais oui; je l'ai aimé. Où est-il?

GOLAUD

Tu ne me comprends pas? Tu ne veux pas me comprendre? Il me semble... Il me semble... Eh bien! Voici. Je te demande si tu l'as aimé d'un amour défendu?... As-tu... Avez-vous été coupables? Dis, dis, oui, oui, oui...

MÉLISANDE

Non, non, nous n'avons pas été coupables. Pourquoi demandez-vous cela?

GOLAUD

Mélisande!... Dis-moi la vérité pour l'amour de Dieu!

MÉLISANDE
Pourquoi n'ai-je pas dit la vérité?

GOLAUD
Ne mens plus ainsi, au moment de mourir!

MÉLISANDE
Qui est-ce qui va mourir? Est-ce moi?

GOLAUD
Toi, toi! Et moi, moi aussi, après toi!...Et il nous faut la vérité... Il nous faut enfin la vérité, entends-tu! Dis-moi tout! Dis-moi tout! Je te pardonne tout...

MÉLISANDE
Pourquoi vais-je mourir? Je ne le savais pas...

GOLAUD
Tu le sais maintenant... Il est temps!... Vite! Vite!... La vérité! La vérité!...

MÉLISANDE
La vérité... La vérité...

GOLAUD
Où es-tu ? Mélisande! Où es-tu? Ce n'est pas naturel! Mélisande! Où es-tu ? (*Apercevant Arkel et le médecin à la porte de la chambre*) Oui, oui ; vous pouvez rentrer... Je ne sais rien; c'est inutile... Elle est déjà trop loin de nous... Je ne saurai jamais!... Je vais mourir ici comme un aveugle!...

ARKE
Qu'avez-vous fait? Vous allez la tuer...

GOLAUD
Je l'ai déjà tuée...

ARKE
Mélisande...

MÉLISANDE
Est-ce vous, grand-père?

ARKE
Oui, ma fille... Que veux-tu que je fasse!

MÉLISANDE
Est-il vrai que l'hiver commence?

ARKE
Pourquoi demandes-tu cela?

MÉLISANDE
C'est qu'il fait froid et qu'il n'y a plus de feuilles...

ARKE
Tu as froid ? Veux-tu qu'on ferme les fenêtres?

MÉLISANDE
Non... Jusqu'à ce que le soleil soit au fond de la mer... Il descend lentement, alors c'est l'hiver qui commence?

ARKE
Tu n'aimes pas l'hiver?

MÉLISANDE
Oh! Non. J'ai peur du froid! J'ai si peur des grands froids...

ARKE
Te sens-tu mieux?

MÉLISANDE
Oui, oui; je n'ai plus toutes ces inquiétudes...

ARKE
Veux-tu voir ton enfant?

MÉLISANDE
Quel enfant?

ARKE
Ton enfant, ta petite fille...

MÉLISANDE Où est-elle ?

ARKE
Ici...

MÉLISANDE
C'est étrange... Je ne peux pas lever les bras pour la prendre...

ARKE
C'est que tu es encore très faible... Je la tiendrai moi-même; regarde...

MÉLISANDE
Elle ne rit pas...Elle est petite... Elle va pleurer aussi... J'ai pitié d'elle...

(La chambre est envahie peu à peu par les servantes du château qui se rangent en silence le long des murs et attendent)

GOLAUD (*se levant brusquement*) Qu'y a-t-il? Qu'est-ce que toutes ces femmes viennent faire ici?

LE MÉDECIN
Ce sont les servantes...

ARKE
Qui est-ce qui les a appelées.

LE MÉDECIN
Ce n'est pas moi...

GOLAUD
Que venez-vous faire ici? Personne ne vous a demandées... Que venez-vous faire ici ? Mais qu'est-ce que c'est donc! Répondez!...

(Les servantes ne répondent pas)

ARKE
Ne parlez pas trop fort... Elle va dormir; elle a fermé les yeux...

GOLAUD
Ce n'est pas?...

LE MÉDECIN
Non, non; voyez, elle respire...

ARKE
Ses yeux sont pleins de larmes. Maintenant c'est son âme qui pleure... Pourquoi étend-elle ainsi les bras? Que veut-elle ?

LE MÉDECIN
C'est vers l'enfant sans doute. C'est la lutte de la mère contre...

GOLAUD
En ce moment? En ce moment? Il faut le dire, dites! Dites!

LE MÉDECIN
Peut-être...

GOLAUD
Tout de suite?... Oh! Oh! Il faut que je lui dise... Mélisande! Mélisande!... Laissez-moi seul! Laissez-moi seul avec elle!...

ARKE
Non, non, n'approchez pas... Ne la troublez pas... Ne lui parlez plus...Vous ne savez pas ce que c'est que l'âme...

GOLAUD
Ce n'est pas ma faute, ce n'est pas ma faute!

ARKE

Attention... Attention... Il faut parler à voix basse maintenant... Il ne faut plus l'inquiéter... L'âme humaine est très silencieuse... L'âme humaine aime à s'en aller seule... Elle souffre si timidement... Mais la tristesse, Golaud... Mais la tristesse de tout ce que l'on voit!... Oh! Oh!

(En ce moment, toutes les servantes tombent subitement à genoux au fond de la chambre)

ARCEL *(se retournant)*

Qu'y a-t-il?

LE MÉDECIN *(s'approchant du lit et tâtant le corps)*

Elles ont raison...

ARCEL

Je n'ai rien vu. Etes-vous sûr ?...

LE MÉDECIN

Oui, oui.

ARCEL

Je n'ai rien entendu... Si vite, si vite... Elle s'en va sans rien dire...

GOLAUD *(sanglotant)*

Oh! Oh!

ARCEL

Ne restez pas ici, Golaud... Il lui faut le silence, maintenant... Venez, venez... C'est terrible, mais ce n'est pas votre faute... C'était un petit être si tranquille, si timide et si silencieux... C'était un pauvre petit être mystérieux, comme tout le monde... Elle est là, comme si elle était la grande soeur de son enfant... Venez. Il ne faut pas que l'enfant reste ici dans cette chambre... Il faut qu'il vive, maintenant, à sa place... C'est au tour de la pauvre petite...

FIN